

HISTOIRES PAYSANNE XIII le R.S.A



et que la fête continue ! Malgré tout !

*

01. LE R.S.A
02. LA PETITE LILI
03. DIALOGUE DE SOURD
04. LA MISÈRE
05. LES RESTO DU CŒUR
06. LE TCHIK KI BOUM
07. MARCEL ET LE PAPE
08. LES T-SHIRTS
09. LE TEHATRE LYRIQUE
10. LE CONTRÔLE TECHNIQUE HUMAIN

MOI !
(en fin d'album)

*

01.LE R.S.A

Gaston dit à René,

« Ben alors ! Mon René... Qu'est-ce que tu fous !
Je te vois tous les jours au cimetière, en train de
parler aux morts... T'es devenu fous...? »

Et René répond,

« Ben non ! Mais la nouvelle réforme est passée !
Et je dois travailler, 15 heures par semaine,
autrement ? Kuik ! Plus rien ! Et je me retrouve,
dans la rue et dans un carton...! »

Gaston,

« Oui ! C'est pas très beau tout ça ! Mais ça
m'explique pas ! Pourquoi tu parles aux morts...? »

Et René répond,

« Ben ! Je l'ai réhabitué au travail ! Des fois que le
gouvernement... Voudrait les faire travailler...? »

*

02.LA PETITE LILI

Lili est une petite fille et qui va se coucher.

La mère de Lili lui borde son lit, mais Lili lui dit,

« À l'école ! J'ai mon ami et dont sa mère, va
avoir un bébé...! »

La mère de Lili, lui dit que c'est bien, mais
soudainement ! Lili lui demande,

« Maman ! Comment on fait les bébés...? »

La mère de Lili est gênée, et lui répond,

« Bon écoute... Autant que je te le dise tout de
suite...! C'est quand tu couches avec quelqu'un et

que tu aimes...! »

Lili répond,

« Ha bon ! D'accord ! Mais sa veut dire quoi ?
Coucher...? »

La mère de Lili est embarrassée, et lui dit,

« Ben... C'est quand tu dords, dans le même lit,
que quelqu'un...! »

Lili lui répond simplement,

« Ha bon ! D'accord maman ! J'ai compris...! »

La mère de Lili est contente, et de s'en être tirée
aussi bien, avec une question des plus !

Embarrassante...

Elle prend alors le gros nounours sur la commode
et le donne à Lili, mais qui lui dit,

« Non ! Maman... Je n'en veux pas...! »

La mère de Lili est très surprise, et lui dit,

« Ben ! Je ne comprends pas ? Tu dors avec, tous
les soirs...? »

Et Lili, répond à sa maman,

« Ben oui ! Mais...j'ai peur que, s'il dort dans le
même lit que moi ? Demain matin ? Qu'il y ait
plein de petits nounours ! Et j'aurais plus de
place... Pour dormir...? »

*

03.DIALOGUE DE SOURD

Albert voit Léon et lui dit,

« Tu vas bien ? Léon...! »

Léon répond,

« ...? »

Albert reprend,
« Tu pars en vacances ! Cette année...? »
Léon,
« ...? »
Albert,
« Dis donc ! T'as la cote avec Germaine...? »
Léon,
« ...? »
Albert,
« Ce soir ! C'est les vœux du Maire ! T'y vas...? »
Léon,
« ...? »
Albert,
« Bon ! C'est pas tout ça ! Je te laisse et à la
prochaine...! »
Et Léon lui dit enfin,
« Ben attend...! Je t'ai encore rien dit...? »
Et Albert lui répond,
« C'est pas la peine ! Je sais ce que tu vas me
répondre... ????? »

*

04.LA MISÈRE

Hector dit à Polo,
« Alors ! Mon Polo ! Comment ça va...? »
Polo répond,
« Bof ! La misère ! Comme d'habitude...! »
Hector répond,
« Ha bon ! Et pour quoi...? »
Polo répond,

« Je suis en loque ! Je suis un loqueteux ! J'ai des trous à mes chaussettes, des trous à mes shorts, des trous à mes pantalons et que j'attache avec une ficelle, car je n'ai pas les moyens de me payer des bretelles... Presque rien à manger, je me chauffe à la bougie...! J'ai la honte au front et je baisse la tête dans la rue ! C'est la misère complète...! »

Hector répond,

« Ben ! Pourtant ! T'es un peu, le Victor Hugo, des petites histoires...? »

Polo répond,

« Ho que oui ! Je suis même dans son livre ! Les misérables ! Et à un tel point ? Que j'ai demandé à mes enfants, que les prochains bébés ? S'appellent...Cosette et Gavroche...! »

Hector s'exclame,

« À ce point-là...? »

Polo répond,

« Ho ! Pire que ça...? »

Hector s'interroge et dit,

« Oui ! Mais alors ! C'est qui les méchants ? Les Ténardier...? »

Et Polo répond,

« Les Thénardier...? Ben c'est ma femme...! »

*

05.LES RESTO DU COEUR

De bon matin et au petit déjeuner, la femme de Raymon lui dit,

« Il faudrait du pain, du sucre, du beurre, du lait,

du café, de la farine, des œufs, du chocolat, de la confiture, des bisquottes, du miel, des pommes de terre, des carottes, des poireaux, des pâtes, du riz, de la moutarde, de la purée, des cornichons, des épinards, du sel... »

Etc...etc...etc...

Son mari Raymon la stoppe, et lui dit,
« Ho ! Je ne suis pas une épicerie ambulante !
Quand même...? T'a qu'à aller ! Au resto du cœur...? »

Et sa femme lui répond,
« Les resto du cœur...? Ben c'est pour ceux !
Et qui leur manque quelque chose...? »

*

06.LE TCHIK KI BOUM

Marcel voit Hector se dirigeait vers l'église et lui dit,

« Ben alors ! Hector ! Tu vas prier...? »

Hector répond,

« Non ! Mais tu ne peux pas savoir, comment j'en ai marre...! »

Marcel lui dit,

« Ha bon ! Et pourquoi ça...? »

Hector rétorque,

« C'est horrible ! Toute la journée ? C'est du Tchik ki boum ! Car dans le train ? Il y a de la musique !

Dans le bus ? Il y a de la musique ! Dans le magasin ? On ne s'entend plus parler ! Il y a de la musique ! Ma voisine ? Me fait de la musique à

longueur de journée ! Et ma femme ? Des qu'elle rentre ! Elle me met de la musique... Tchik ki boum ! Tchik ki boum ! Tchik ki boum...!

Je deviens fous...! »

Marcel lui dit,

« Ha ! D'accord ! Tu vas mettre un cierge à l'église, pour que tout s'arrête...? »

Hector reprend,

« Ben non ! Je vais chercher dans l'église, un peu de calme et où on n'entend pas... Tchik ki boum !

Tchik ki boum ! Tchik ki boum...! »

Marcel comprend, et Hector s'en va devant l'église.

...

Mais là-bas ! Il est surpris ! Car il entend une grosse musique, des cris, des chants et des danses !

Il voit alors le Curé, et lui demande,

« Ben alors ! Qu'est-ce qu'il se passe, dans l'église, Monsieur le Curé...? »

Et le Curé lui répond,

« Ben...ça fait déjà 30 ans et qu'il n'y a plus de chorale dans l'église ! Alors ? Ben, j'ai fait venir, un groupe de Gospel...! »

Et le Curé se met à danser et à chanter, devant l'église et sous le regard médusé d'Hector,

« Tchik ki boum ! Tchik ki boum !

Tchik ki boum...! »

*

07.MARCEL ET LE PAPE

Marcel rencontre Philibert, et qui lui dit,

« Alors Marcel ! Tu chauffes toujours...? Y paraît !
Que t'as encore changé de femme...? »

Marcel répond,

« Ben oui ! J'en ai eu marre de la Raymonde, du
coup ? J'ai pris la Georgette...! »

Philibert reprend,

« Ben dis donc ! Ça t'en fait un paquet ? Entre
Raymonde, Georgette, Fernande, Germaine,
Lucette, Henriette, Noémie, Félicie, Odette, Josette,
etc.... Y'a que le Pape ? Et que t'es pas sorti
avec...? »

Marcel répond sournoisement,

« Ben ! On ne sait jamais ! Des fois que ça
prendrait...? »

Au même moment, le Curé arrive, et dit en
s'exclament tous fort,

« Il y a un miracle au village ! Le Pape en
personne ! Doit venir au village...

C'est merveilleux ! N'est-ce pas ? Tout le monde,
va être fou de joie...! C'est vraiment un
miracle...? »

Et Philibert lui répond,

« Ho ! Monsieur le Curé...je serais vous ? Ben...je
dirai au Pape ? De ne pas venir au village ! Des fois
que Marcel... Voudrez sortir avec....? »

*

08.LES T-SHIRTS

Dédé a été dans une foire à la grande ville, et nous
a ramené des maillots, des T-shirts, et comme y

disent là-bas, avec des animaux imprimés dessus.
Tout le village est content, car cela les change de leur redingote et chemise à carreaux traditionnelles.
Les femmes et les hommes, sont enchantés, et fouillent alors dans le carton, puis, enfilent des maillots, tout en se regardant.

...

Paulette se regarde, et dit toute contente,
« Ho ! Regardez ! J'ai un aigle sur la poitrine...! »

Et son mari Raoul lui répond,

« Oui ! T'as déjà le nez...! »

Puis, c'est Victor, il fouille et trouve un maillot, et dit en se regardant,

« Ho ! Regardez ! J'ai un cerf sur la poitrine...? »

Et sa femme Juliette lui répond,

« Oui ! T'as déjà les cornes...! »

Puis, c'est Dédé et qui dit, et en se regardant,

« Ho ! Regardez ! J'ai un ours sur la poitrine...! »

Et sa femme Paulette lui répond,

« Oui ! T'as déjà les poils...? »

Puis, c'est Églantine et qui se regarde, et dit toute contente,

« Ho ! Regardez ! J'ai un chameau sur la poitrine...! »

Et son mari Marcel lui répond,

« Oui ! T'as déjà les bosses...? »

Puis enfin, c'est Georgette, une femme à très forte poitrine et qui est la femme d'Albert.

Elle trouve un maillot avec un petit chat dessus.

Elle l'enfile et dit,

« Ho ! Regardez ! J'ai un petit chat sur la
poitrine...! »

Et son mari Albert, lui répond,
« Ben non ! Moi je dirais plutôt...!
Un énorme lion...? »

*

09.LE TEHATRE LYRIQUE

Marcel est un peu le don Juan de notre village.
Il est le tombeur de ces Dames, mais il n'a plus
d'argent, et part s'inscrire dans un grand théâtre à
Paris.

...

C'est le jour de l'audition, et le directeur lui dit,
« Je veux du grand lyrique ! Du lyrique à la
Néron ? Et pas de sexe dans les propos...! »
Marcel dit oui, et monte alors sur la scène ; et dit,
pour impressionner le directeur et dans un humour
bien à lui,
« Ô rage...! Ô désespoir...! Pour bicher mon cul ?
Il n'est jamais trop tard...! »
Le directeur est scandalisé, et lui dit,
« Ho ! Pas de sexe ! N'y de grossièretés !
Compris...? »

Marcel s'excuse et dit qu'il ne recommencera pas,
mais au même moment ! De nombreuses femmes
plutôt dénudées et habillées à la Rome antique, se
préparent et montent sur la scène.

Marcel et en les voyant, avale alors sa salive, il est
émoustillé, et recommence le lyrique et en prenant

la pose à la Néron, et dit,
« Ha ! Quelle guerre mes enfants... Nous partîmes
mille ! Nous revînmes cent... Il eu falus que je le
susse profondément ! Falus me le dire ! En temps et
en heure ! Et Falus avec des femmes ! Pour que
mon phallus à moi soit sauvait...et...! »

Le directeur le stoppe net ! Et lui dit,
« Ho ! Falus ! Falus ! Phallus ? Pourquoi pas !
Braquemart ? Tant que tu y es...? J'ai dit ! Pas de
sexe...! »

Marcel s'excuse, et reprend le lyrique à la Néron, et
dit en regardant les jolies filles,
« Ho ! Le beau cul-de-sac ! Je m'y suis perdue !
Dans le cul...de-sac...! Le cul ! Le cul ! Et encore
le cul-de-sac...et... »

Le directeur le stoppe de nouveau, et lui dit,
« Le cul ? Le cul ? Le cul-de-sac...? J'ai dit ! Pas
de sexe...! »

Marcel s'excuse et reprend encore, toujours en
posture à la Néron, et dit,
« Heureux qui comme Ulysse, a jeté l'encre...
Ho ! Que vois-je...? Une grosse bitte d'amarrage !
Où est ma bitte d'amarrage à moi ? Ma tête de bitte
? Ma grosse ! Tête de bitte d'amarrage...et... »

Le directeur le stoppe encore, et dit,
« Bitte ? Bitte ? Bitte d'amarrage ? Ho ! Pas de
sexe...! »

Marcel reprend une dernière fois, et dit, en posture
à la Néron et en tendant les bras vers le ciel,
« Là-haut ! Vers Dieu ! J'aime susurrer les saints !

Tous les saints ! Et quand les saints dansent ? C'est
la fête au paradis ! Car les saints m'enchament !
Quand ils dansent... Ha ! Les seins ! Les seins !

Les seins ! J'aime les seins...et... »

Le directeur est très mécontent, il le stoppe, et dit à
Marcel,

« Bon ! Ça suffit ! Bicher mon cul ? Le phallus ?
Le cul-de-sac ? La bitte d'amarrage ? Et maintenant
! C'est les seins...? Vous êtes viré mon vieux...!
Car trop de fesses d'en vos propos ! Et pas assez de
Néron...? »

Marcel descend en colère de l'estrade, et dit au
directeur,

« Trop de fesses ? Et pas assez de Néron...? Je
vais vous en mettre, moi, du Néron ? Mais en vous
mettant, mon poing sur la figure ! Comme ça ?
Vous aurez le Nez-rond ! Et que vous
cherchez...? »

Mais sans rien faire, Marcel se dirige en colère et
en bougonnant, tout droit vers la sortie ; tout en se
disant et à lui-même,

« Trop de fesses ? Trop de fesses...? Quel
abruti...! »

Mais au même moment ! Un chien errant et qui
passer par là ; fait ses besoins, devant l'entrée du
théâtre.

En colère, Marcel ne fait pas attention ! Et marche
les deux pieds joints, en plein dedans.

Puis, il regarde ses pieds, tous collants et dans une
odeur indescriptible ! Et dit,

« Ma grand-mère avait raison !
Les histoires de fesses...?
Ça ramène de la merde...! »

*

10.LE CONTRÔLE TECHNIQUE HUMAIN

Après la voiture, cela y est ! La loi est passée ! Et
tout le monde doit se faire contrôler par un
médecin.

...

Dédé va voir le médecin contrôleur, Docteur
Lenoir, et qui l'ausculte.

Il examine les yeux, et lui dit,

« Ho là là ! Les phares sont très faibles...? »

Puis, il soulève avec difficulté, les bras de Dédé et
dit,

« Ho là là ! Les clignotants ne marchent plus...? »

Puis, il prend sa tension, et lui dit,

« Ho là là ! La tension est très basse ! Vous êtes à
plat...! Mais faite voir vos chaussures ? C'est pour
contrôler l'usure de la gomme...! »

Dédé lui montre ses chaussures et le docteur lui dit,

« Ho là là ! C'est limite ! Hein...? »

...

Enfin ! La consultation est terminée, et Dédé dit au
revoir au docteur, mais qui lui dit,

« Ben non ! Vous ne pouvez pas partir ! Vous
n'avez pas passé, le contrôle technique...!

Les yeux sont trop bas ! Les bras ne clignotent plus
! Vous êtes à plat ! Et vos chaussures sont lisses...?

»

Dédé répond,

« Ben ! C'est pas grave ! Je suis à pied...? »

Et le docteur reprend,

« Ben justement ! Même dans le couloir ? Vous pouvez créer un accident ! Du coup ? Ben, vous restez là...! Vous êtes immobilisé...! Vous êtes un danger pour vous-même et pour les autres...? »

...

Dédé est déçu ! Et le docteur Lenoir, l'emmène alors dans le cabinet de son nouveau confrère ; et qui se prépare, lui aussi, à devenir contrôleur humain.

Le Docteur Lenoir, met une chaise dans un coin, et fait asseoir Dédé dessus, et lui dit,

« Je ne peux pas vous garder dans mon cabinet ! Y'a des femmes enceintes, des bébés, des jeunes filles, etc... donc, vous restez là et jusqu'à temps, que l'on trouve une solution pour vous...? Mais vous avez des toilettes à votre disposition ! C'est normal ! C'est un cabinet...? »

Dédé sourit mollement, et à l'humour douteux du docteur, et s'assoie sur la chaise.

le Docteur Lenoir, lui, repart dans son cabinet.

...

Et la journée passe...

...

Le soir, le docteur Lenoir revient, et va voir son confrère et lui dit,

« J'ai pas le droit ! De me faire moi-même, le

contrôle technique... Tu peux me le faire...? »
Son collègue accepte, et lui dit, dix minutes plus tard...que le contrôle, n'est pas bon du tout !
Son collègue, fait alors lever de sa chaise Dédé, et fait asseoir le docteur Lenoir à sa place ; puis, dit à Dédé, qu'il peut y aller.

Dédé est surpris, mais le docteur lui répond,
« Ben oui ! C'est le docteur Lenoir et qui vous a contrôlé, mais...! Comme son contrôle à lui n'est pas bon ! Il est possible ? Qu'il se soit trompé pour vous ! Alors ? Ben vous pouvez repartir...! »

Dédé répond et en regardant le docteur Lenoir, assis sur la chaise,

« Et ben ! Et lui ? Y part pas...? »

L'autre docteur répond,

« Ben non ! Il reste là ! Tan que l'on n'a pas trouvé, une solution pour lui...! »

Dédé n'insiste pas, car il est très content de partir, et il s'en va.

...

Le temps passe...

...

Dédé est en pleine forme, mais plusieurs mois plus tard, Dédé attrape un gros rhume.

Il va alors voir le nouveau docteur, rentre dans le cabinet, et voit au même endroit ; et où il était assis quelques mois plus tôt...un squelette ?

Dédé le regarde de près, et dit,

« Ho ! Le beau squelette ! On dirait un vrai...? »

On avait le même au lycée et on l'appelait...

Oscar...! »
Et le docteur lui répond,
« Ben ! C'est un vrai ! On n'a pas trouvé de
solution pour lui ! Et il s'appelle... Lenoir...! »

*

FIN

*

*Merci à la sympathie et à la convivialité de tous
ces petits villages et hameaux de la Brie
Champenoise et du Montois
cette magnifique région campagnarde
et à tous ces gens et que j'ai connus et qui ont
permis la réalisation de toutes ces histoires
parfois incroyables*

.

*Et à bientôt ! Pour les histoires paysanne
Sur le site Lire en Ligne. BBjp*



*

*

MOI !



École des mineurs de fond, Grenay-Bully les
Mines, Pas-de-Calais 62160

Pas de maternelle ! On commencez directement en
C.P, avec la cravate, la chemise blanche fermée au
col et aux poignets, pantalon en tergal avec pli au
milieu, et socquettes de laine noire ou grise, avec
soulier verni ciré brillant noir ou marron, le tout ; et
pour ne rien froisser ; cartable en cuir marron tenu
par la poignée, avec blouse noir ou grise de
protection contre les taches d'encre écrit à la
plume.

Nous avons nos cache-nez et bonnets de laine, et
qui nous protégeaient du froid ; et nos manteaux de
laine à fermeture à morceaux de bois !

Pas de transport, nous traversions des vergers,
remplis d'arbres fruitiers.

Pomme, poire et scoubidou à volonté ! Tout y était magique et rempli de fleurs de toutes les couleurs. Tout le monde vivait avec la nature, et personne ne s'en plaignait.

Mais c'était un autre monde ! Et qui n'existe plus aujourd'hui...



(à l'école des mineurs de fond, nous allions au C.P en cravate !
Quelle école fait cela aujourd'hui ?)

-

Comme dans les châteaux, la cour de l'école était ornée d'immense grille et où de nombreux marronniers géants s'y trouvaient, ainsi que de nombreux oiseaux et animaux, et qui venaient, nous rendre visite de temps à autre.

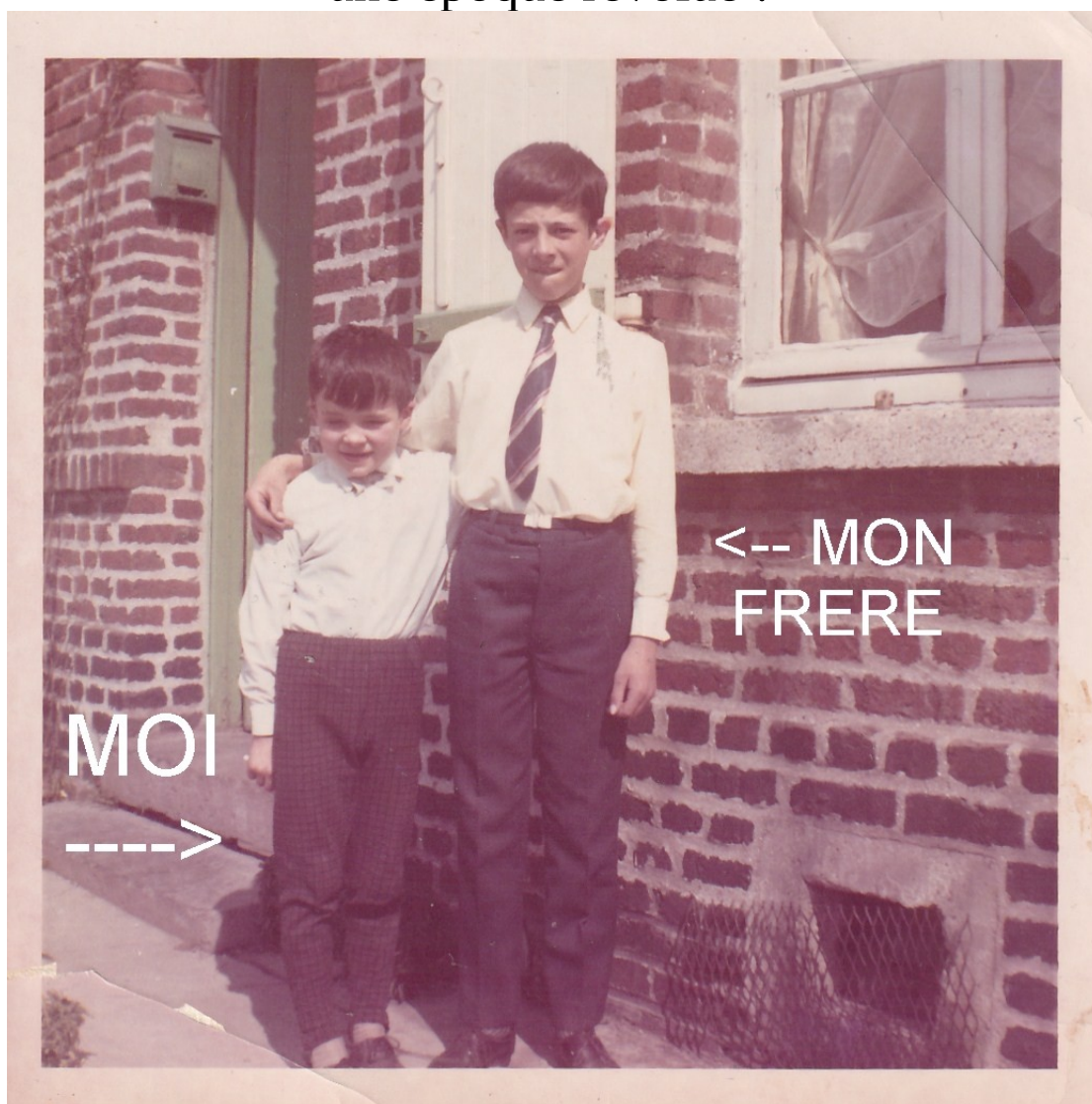
Le vieux poêle à charbon, faisait de son mieux, pour nous réchauffer l'hiver, et la seule distraction de la classe, était un globe terrestre et de

nombreuses cartes de toutes les sortes collé au mur.
Le règlement si trouvé aussi, ainsi que le nom et le
portrait des personnages célèbres et de notre
Histoire, tels que Victor Hugo, ainsi que le
Président de la République en uniforme,
le Général de Gaulle.

La Marianne, symbole de notre révolution !

S'y trouvé également,

Mais je crois bien ! Que tout ceci ? À
complètement disparu aujourd'hui, et quelle soit,
une époque révolue !



Autrement ? Fils de mineur de fond, j'ai toujours

été un élève studieux et qui faisait de son mieux !
Pour faire plaisir aux autres, ainsi qu'à mes
professeurs.

C'est peut-être pour cela ! Que j'ai écrit toutes ces
histoires aujourd'hui ! Pour faire plaisir aux
autres ?

Sûrement !

(ma mère m'a toujours dit, que j'étais un bon
garçon, et le meilleur de tous)

Peut-être ! Que je le suis ? Je ne sais pas !

BBjp

À bientôt.

*